



«Road's End in Taiwan» ★★★

de Maria Nicollier, avec Pierre-Antoine Dubey, Rhidian Vaughan, Elliot Malvezzi...

Damien a grandi à Genève, sans connaître son père. Un jour, il apprend être l'héritier d'un mystérieux résident taïwanais. S'enlevant pour Taipei, il y fait la connaissance de son demi-frère. Ensemble, ils vont tenter de retrouver les autres bénéficiaires de l'héritage. Un road-movie sensible à découvrir en présence de la réalisatrice Maria Nicollier mercredi 30 avril à 18h (Scala, La Chaux-de-Fonds) et à 20h (Apollo, Neuchâtel). VAD



«Ghostlight» ★★★

de Kelly O'Sullivan et Alex Thompson, avec Keith Kupferer, Katherine Mallen Kupferer, Tara Mallen...

Ouvrier sur les chantiers de Chicago, Dan rejoint par hasard une troupe de théâtre amateur qui monte «Roméo et Juliette». Peu à peu, les vers de Shakespeare commencent à résonner avec sa propre vie, à reconstruire... Porté par l'acteur américain Keith Kupferer et l'actrice philippine Dolly de Leon (déjà épataante dans «Sans filtre»), un film tendre et sans artifices sur le deuil et la famille, qui rend hommage à la magie du théâtre. RCH

L'actrice ukrainienne Albina Korzh est troublante de ressemblance avec la vraie Oksana Chatchko.
FRENÉTIC



«Elle était une grande artiste»

«OXANA» ★★★ Dans un biopic miraculeux, Charlène Favier ravive Oksana Chatchko, peintre d'icônes et militante incandescente. Rencontre avec la réalisatrice.

PAR RAPHAËL CHEVALLEY

Ancienne championne de ski junior, la Française Charlène Favier a grandi à Val-d'Isère avant de parcourir le monde sac au dos, puis de se tourner vers la comédie et la réalisation.

Après «Slalom» (2020), fiction inspirée des abus qu'elle a subis dans le milieu du sport alpin de haut niveau, elle signe aujourd'hui le biopic d'Oksana Chatchko, figure du mouvement ukrainien Femen qui s'est suicidée en 2018. Si elle

s'est lancée dans ce film, c'est parce qu'elle a tout de suite perçu en Oksana une véritable héroïne.

Seins nus, le corps peint

J'ai découvert une personnalité fascinante, mystérieuse, mystique et rebelle. Je me suis retrouvée en elle, dans sa rébellion, dans sa marginalité aussi. Et j'ai compris qu'elle était une grande artiste», raconte la cinéaste qui rend hommage et justice à Oksana.

Il existe peu d'images de son travail, mais nous avons réussi à en récupérer.

CHARLÈNE FAVIDER
RÉALISATRICE

D'une part en retracant la naissance des Femen en 2008, lorsque la jeune Ukrainienne et ses amies dénonçaient la corruption dans les hôpitaux

ou les inégalités sexistes dans les universités. D'autre part en restituant la fougue d'Oksana qui fut la première à manifester seins nus, le corps peint.

Car la militante était une artiste. «Elle a commencé à peindre des icônes à l'âge de 6 ans», souligne la réalisatrice, «mais ses œuvres sont dispersées ou perdues, parce qu'elle les offrait à ceux qu'elle aimait. Il existe peu d'images de son travail, mais nous avons réussi à en récupérer et nous

avons lancé un grand travail de reproduction pour redonner vie à son univers.» A l'image du film, documenté avec précision.

Energie redoutable

Favier a en effet recueilli une multitude de témoignages auprès de la famille d'Oksana, de ses amants ou camarades des Beaux-Arts. Elle a aussi échangé avec le regretté Alain Margot, auteur du documentaire «Je suis Femen» en 2014. «Alain était un marginal, un

anticonformiste. Il a été un refuge pour Oksana, un grand frère, une figure paternelle. J'ai tout de suite compris la nature de leur lien. Et il m'a raconté leurs bêtises, leurs projets artistiques et vidéos... Ils ont essayé plein de choses. C'était une rencontre authentique pour Oksana. Contrairement à d'autres, souvent pris dans le jeu de séduction ou leur engagement politique, Alain Margot était juste lui-même, entier et libre dans son musée-maison.»

Grâce à ces regards complices, Oksana revit le temps d'un film, avec son sens esthétique indéniable, son énergie redoutable, ses «fuck Poutine» et «you're all fake».

De Charlène Favier, avec Albina Korzh, Maryna Koskina, Lada Korovai...
Durée: 1h43
Age légal/conseillé: 14/14

L'Inde véritable comme si vous y étiez

«SANTOSH» ★★★★

En parallèle aux blockbusters made in Bollywood, qui enjolivent leur propos avec force danses et chansons, une minorité de cinéastes persiste à ancrer ses films dans un réel bien moins séducteur. Elle y réussit souvent avec le secours d'une coproduction avec un ou des pays européens, au risque de déplaire souverainement au premier

ministre nationaliste Narendra Modi.

De façon révélatrice, cette exigence combien courageuse de vérité est souvent le fait de réalisatrices. Ainsi, après Payal Kapadia et son sublime «All we Imagine as Light» en décembre dernier, c'est au tour de Sandhya Suri de nous sidérer... Formée au documentaire, celle-ci

porte en effet dans son premier long-métrage de fiction un regard d'une intensité inouïe sur l'Inde contemporaine, dont elle restitue toute la complexité.

Thriller féministe

Santosh (Shahana Goswami) perd son mari agent de police, tué dans une émeute. Rejetée par sa famille, privée de pension, elle est sommée de quitter son appartement de fonction, à

moins qu'elle n'accepte de prendre la place de son conjoint décédé comme le permet une loi dite «de compassion». Sans autre option, Santosh accepte et découvre alors un univers gangrené par la violence, le sexismme et la corruption.

Elle est alors amenée à enquêter sur le meurtre d'une adolescente dalit, issue d'une communauté pauvre et méprisée. Comme le dit Sharma, sa supé-



rieure: «Il y a deux sortes d'inaccessibles dans ce pays, ceux que personne ne veut toucher, et ceux que personne n'a le droit de toucher.» VAD

De Sandhya Suri, avec Shahana Goswami, Sanjay Bishnoi, Sunita Rajwar...
Durée: 2h08
Age légal/conseillé: 16/16